



Grézillé

Décor peint

XV^e siècle



LA CHAPELLE DU CHÂTEAU DE PIMPÉAN ET SES PEINTURES MURALES

Une chapelle entièrement peinte

Le château de Pimpéan, implanté sur une colline couverte de vignes au sud du bourg de Grézillé, forme un ensemble architectural imposant. C'est à Bertrand de Beauvau, fidèle serviteur du roi René, qui acquit la seigneurie en 1435 que l'on doit l'édification au milieu du XV^e siècle d'un château et d'une chapelle dédiée à saint François d'Assise et à sainte Catherine d'Alexandrie. Après les agrandissements et les modifications des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les dispositions du château primitif ne subsistent qu'à l'état de vestiges. Le château formait sans doute un quadrilatère, dont il ne reste à l'ouest qu'une partie des élévations du logis avec deux cheminées peintes au second étage, à l'est un bâtiment avec mâchicoulis et au sud la chapelle. Celle-ci fut entièrement couverte de peintures murales par Antoine de Beauvau, fils aîné de Bertrand, qui reçut la seigneurie vers 1460. Restées longtemps ignorées et partiellement cachées sous des badigeons, ces peintures furent « redécouvertes » au début du XX^e siècle par le chanoine Urseau qui les fit classer au titre des Monuments historiques le 11 mai 1916.

Un ensemble exceptionnel



Vue d'est en ouest.

La chapelle conserve l'ensemble de son décor, à l'exception des peintures du mur oriental dissimulées derrière le retable. C'est autour de la scène du Trône de grâce (Trinité), placée juste au-dessus de l'autel, que s'organise le décor peint de la travée orientale. Accompagnés de poèmes, sept anges portent les instruments de la Passion en signe d'offrande pour rappeler l'œuvre rédemptrice du Christ.

Des épisodes de la vie de la Vierge se déploient dans les huit voûtains de la travée occidentale. Ce cycle narratif est un des rares conservé en Anjou. Les scènes choisies sont celles qui, à la même époque, illustrent l'office de la Vierge dans les livres d'Heures destinés à la piété individuelle. L'Annonciation, la Visitation, l'Annonce aux bergers, l'Adoration des mages, la Présentation au Temple, la Fuite en Égypte et le Couronnement de la Vierge sont associés à des représentations des Évangélistes et des Docteurs de l'Église peintes dans les écoinçons ménagés par une bordure déco-

orative. Les compositions de l'Arbre de Jessé et de la Dormition de la Vierge, largement développées sur les murs nord et sud, complètent l'iconographie mariale.

Sur les murs, les saints, présentés en pied sur deux registres, affichent les dévotions de la famille de Beauvau. L'importance accordée aux franciscains, dont quatre des représentants les plus illustres figurent de chaque côté de l'autel – au nord saint Bernardin de Sienna et saint Louis de Toulouse, au sud saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue – est révélatrice à la fois du rôle des ordres mendiants et des liens qui les unissaient à la noblesse, notamment aux Beauvau. Saint Georges et saint Martin, deux modèles des vertus chevaleresques, se partagent l'espace du mur ouest. Parmi les saints qui complètent ce décor certains sont associés : c'est le cas de saint Adrien et sainte Apolline qui font face à saint Mathurin et sainte Avoie. Enfin, près de l'autel, saint Louis tenant le sceptre fait pendant à saint Nicolas ressuscitant les trois enfants.



Annonce aux bergers.

Des thèmes chers au roi René



Anges porteurs des instruments de la Passion, travée occidentale de la voûte.

Le programme iconographique de cette chapelle est un des plus riches et des plus révélateurs de la piété nobiliaire angevine à la fin du XV^e siècle. Une piété qui manifeste l'attachement des Beauvau aux modèles princiers par le choix des anges porteurs des instruments de la Passion et de saints vénérés par le roi René : Bernardin de Sienne, Louis de Toulouse, Maurice et Nicolas.

Si le thème des anges porteurs des instruments de la Passion est très ancien et remonte probablement au XII^e siècle, en revanche son association avec les poèmes est née dans le milieu angevin à l'initiative du roi René qui pourrait également en être l'auteur. Vers 1460, le duc d'Anjou choisit ce thème pour orner les murs de la chapelle Saint-Bernardin du couvent des Cordeliers d'Angers destinée à recevoir la sépulture de son cœur. Malgré la destruction de la chapelle, les peintures sont connues par des témoignages, tel celui de Bruneau de Tartifume qui releva le texte des poèmes au début du XVII^e siècle. Un texte qui est identique à celui qui accompagne les anges à Pimpéan. Ce thème connaîtra après la mort de René un certain succès. Il sera repris sur la voûte lambrissée de la chapelle

du château de Montriou à Feneu, au nord d'Angers, par Charlotte de Beauvau, sœur d'Antoine, le commanditaire des peintures de Pimpéan.



Ange à la colonne.

Une œuvre inachevée



Chapelle, façades nord et est.

Les peintures de la travée occidentale surprennent par leur inachèvement. Cet état offre d'autant plus d'intérêt qu'il permet d'apprécier, ce qui est rare, la grande qualité d'exécution du dessin préparatoire. Pour les figures peintes dans les écoinçons et les scènes représentées sur les murs, le peintre a seulement reporté le dessin préparatoire et posé les grands aplats de couleur : rouge, jaune et blanc. Les raisons de cet arrêt brutal du chantier demeurent inconnues. La mort

d'Antoine de Beauvau survenue en mai 1489 pourrait en être une. Nous ne savons rien de l'identité du peintre de Pimpéan. Le chanoine Urseau avait proposé en 1918 le peintre d'origine flamande, Coppin Delf. Cette attribution paraît désormais pouvoir être écartée : la monumentalité des personnages, les silhouettes très équilibrées, les expressions calmes et douces relèvent d'un art profondément français. C'est avec le milieu artistique parisien et les œuvres produites dans l'atelier du Maître de Coëtivy et de ses successeurs que cette manière présente le plus de parentés ; un milieu artistique qu'Antoine de Beauvau connaissait bien puisqu'il passa une partie de sa carrière auprès des rois de France.



Château de Pimpéan, vue d'ensemble depuis le nord.

Christine Leduc
Docteur en histoire de l'art

Bibliographie

- BIDEF (Laurent), « La famille de Beauvau à la fin du Moyen Âge », *Les Cahiers du Baugeois*, 1994, 201 p.
- LEDUC (Christine), « La chapelle du château de Pimpéan et ses peintures murales de la fin du Moyen Âge », *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge, Actes du colloque international organisé par l'université d'Angers, 3-6 juin 1998*, École française de Rome, 2000, p. 639-652.
- LEDUC (Christine), *La peinture murale en Anjou et dans le Maine aux XV^e et XVI^e siècles*, Thèse de doctorat d'histoire de l'art, Université Marc Bloch de Strasbourg, 1999, t.II, p. 536-574.
- URSEAU (Charles), *La peinture décorative en Anjou du XIII^e au XVIII^e siècle*, Angers, Grassin, 1918, p. 79-92.

Sources

- Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine :
- documentation des objets mobiliers.
 - 25 relevés des peintures des voûtes, Louis-Joseph Yperman, 1917, n°15331 à 15355.
 - 14 relevés des peintures des murs, Louis-Joseph Yperman, 1918, n°15384 à 15397.

Renseignements Contacts

Château ouvert à la visite
M^{me} Tugendhat :
02 41 68 95 96

Remerciements
M. et M^{me} Tugendhat

Clichés
Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

Photo de couverture
Vue d'ensemble de la travée orientale de la voûte.

ISSN 1630-8735